

Les Vœux des Protestants :
O U
S E R M O N

Sur le I S A M. Ch. x. Ver. 24.

Prononcé le Dimanche après

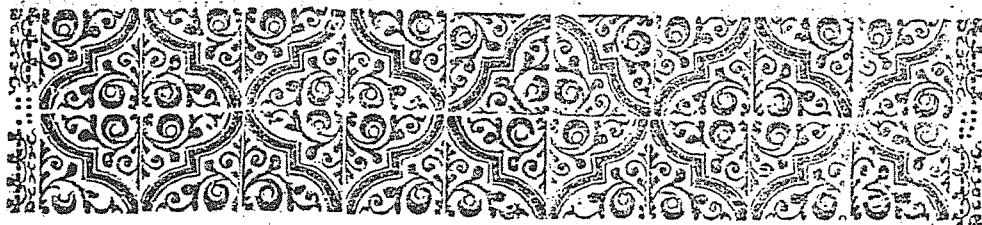
L'Entrée du R O Y.

Par JEAN ARMAND DUBOURDIEU, Ministre
de la *Savoie*, Recteur de *Sawtrey-Moins*,
dans le Comté de *Huntingdon*, & Chape-
lain du Duc de *Devonshire*.

SECONDE EDITION.

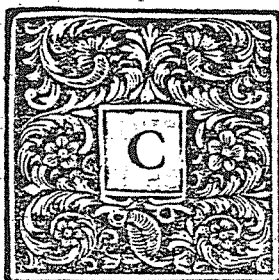
A L O N D R E S,

Imprimé pour *B. Barker & C. King*, Libraires dans
la Salle de *Westminster* : Et se vend chez *B. Bur-*
leigh, à *Amen-Corner*, près de l'Eglise de *St. Paul*.
M DCC XIV.



I S A M. x. v. 24. à la fin du verset.

Et le Peuple jetta des Cris de rejoyissance &
dit, VIVE LE ROY.



EST l' Election de *Saul* pour regner sur *Israel*, qui fit naître ces Transports de joye, exprimez si vivement dans les Paroles de nôtre Texte. Si ce Peuple eut pû voir dans l' Avenir, les tristes Suites du'n Choix si funeste, sa Joye, bien loin d'être si vive & si generale, se fut changée en une profonde Douleur. En effet, ce *Prince* ne répondit aux Graces de Dieu, que par le mépris de ces Loix. Il se rendit coupable de Crimes énormes. Les fausses Veües d'une Politique charnelle, qui le porterent à épargner le *Roy d'Amalec*, contre l'Ordre exprés de Dieu, qui l'avoit proscriit : Son Obstination à persecuter *David*, qui luy étoit devenu odieux, parce qu'il avoit été choisi pour regner après luy ; & tous les divers Moyens qu'il mit en usage pour faire échoüer l'heureuse Succession au Trône d'*Israel*, que Dieu avoit transportée dans une autre Maison, ne furent pas les moindres

B

de

de ses *Forfaits*: Tous ces Crimes ensemble, attireront l'Indignation du Ciel sur sa Personne, & sur son Royaume; & donneront lieu à sa Mort tragique, à la défaite de son Peuple, & au Triomphe des *Philistins*.

Les *Israelites*, qui font paroître, dans nôtre Texte, une si grande Joye à l'Élection de Saul, furent donc trompez dans leur Attente; & l'Évenement ne répondit pas à leur Vœux.

Que nous sommes heureux, Mes Freres, puisque nous sommes assurez que les Vœux que nous pouffons, & les Transports d'Allegresse que nous faisons éclater à l'*Avenement* du Roy, que Dieu vient de nous donner en son Amour, ne peuvent qu'être suivis du Succès que nous en attendons. Icy les Rayons de la Prophetie illuminent Mon Esprit: Les Vœux de mon Ame s'étendent dans l'Avenir; & toutes les diverses Felicitez de ce Nouveau Regne, se devoilent à mes yeux. Un Roy, qui voit tout par ses propres Lumieres: Un Roy, qui est le Guide de ses Ministres, & le Conseil de ses Conseillers: Un Roy, superieur à toutes les Tentations qui environnent le Trône: Un Roy, qui regne sur luy même, pour se disposer à regner justement sur les autres; & qui tient les rênes de son Cœur, pour tenir mieux en Main les rênes de son Etat. Un Royaume, tranquille & florissant: L'*Europe*, pour jamais à couvert des Fers qu'elle redoutoit: La Grande Bretagne, qui reprend la Ballance, & son premier Eclat: La Patrie, gouvernée par les Amis de la Patrie: Nos *Ennemis*, tremblans & humiliez: Nos *Alliez* rassûrez, & contents: L'*Arche de Dieu* rafferme; & la Religion Protestante, qui n'avoit été jusqu'icy qu'un Edifice chancelant, établie sur les

Fondemens

Fondem
jets heu
cette fou
ment no
jouissanc

Mais,
lons plus
heureux

Garant
habitude

Pieté fo
d'Année
longue F

à l'épreu
lifons de
Sujets, d

qui le r
Ses Ver
venuës:

se perdi
croître
nir de

dus; &
qu'elles
Theatru

Les
des plus
miere d

devons
pour le
jamais

Fondemens les plus fermes, & les plus solides. Objets heureux ! Objets ravissans ! Qu'à la veüe de cette foule de Prosperitez, que cet heureux Evenement nous promet, le Peuple jette des cris de jouissance, & dise, VIVE LE ROY.

Mais, laissons là l'Extase & les Transports, & parlons plus naturellement. Nous ne pouvons, qu'être heureux sous un tel Prince. Le Passé, nous est un Garant assure de l'Avenir. Une Bonté, tournée en habitude, par un usage constant & durable : Une Pieté soutenüe, pendant un Nombre considerable d'Années : Une Sageffe portée à son comble, par une longue Experience du Gouvernement, sont des Vertus à l'épreuve, qui ne peuvent se dementir. Ouy, nous lisons déjà l'Histoire de son Regne, sur ses Nouveaux Sujets, dans celle de la douce & sage Administration, qui le rendoit les Delices de ces Etats *Hereditaires*. Ses Vertus seront toujours les mêmes ; parce que parvenuës au degré le plus éminent, Elles ne peuvent ni se perdre, ni croître : Elles sembleront, seulement, croître à nos Yeux, parce qu'elles auront à l'Avenir de plus grandes Veües, & des Objets plus étendus ; & seront mises dans un plus beau jour, parce qu'elles brilleront sur un plus grand & plus beau Theatre.

Les defauts, qui ont accoutumé de ternir la Gloire des plus grands Princes, n'oseront paroître à la Lumiere d'une Cour pieuse & sainte : Et sur tout, nous devons être convaincus, qu'une Criminelle Indulgence pour les Ennemis de Dieu & de son Peuple, ne fera jamais la tache de ce Nouveau Regne.

4 *Les Vœux des Protestants, &c.*

Benissons Dieu, qui vient de mettre sur le Trône de cette *Isle Fortunée* un Prince, qui est, non seulement, l'Image visible de son pouvoir, mais encore l'Expression animée de ses Vertus. * *Et vers qui tendoit le desir d'Israel? N'est ce point vers luy, & vers la Maison de son Pere?* Puis donc, que Dieu nous a donné celui que nôtre Ame desiroit, que chacun de nous jette des cris de Rejouissance, & dise, VIVE LE ROY.

Ces paroles, qui marquent si vivement les Ravissements d'une Allegresse publique, vous r'appellent, sans doute, dans le Moment, l'heureux Jour où nôtre *Auguste Monarque* fit son Entrée dans sa Capitale; Jour heureux, que le Ciel honora de ses Regards les plus rians, & que le Soleil éclaira de ses plus beaux Rayons.

Mais, Mes Feres, en vous retraçant l'Idée de cet heureux Jour, ne vous attachez pas uniquement à vous représenter la Somptuosité des Equipages, le Nombre & la Magnificence de ces Chars, richement ornés, qui en relevoient le Triomphe: Faites, sur tout, attention (a) à cette multitude infinie de Peuple, à ces Flots prodigieux de Spectateurs, qui, après avoir couvert les Rues, & inondé les Maisons, étoient, pour

* I Sam. ix. 20. (a) *Videres referta tecta ac laborantia, ac ne eum quidem vacantem locum, qui non nisi suspensum & instabile vestigium caperet: Oppleras undique vias angustumque tramitem relictum tibi, alacrem hinc atque inde populum, ubique par gaudium, parremque clamorem. Plin. Paneg. cap. 22.*

Quantum licuit confurgere tectis
Una replet turbæ facies, undare videres
Ima viris altas effulgere Matribus ædes.
Claudian. de Honorii ingressu.

ainfi

ainfi
Vifag
la Be
(b) c
cour
ons
de le
volc
de c
reu
pou
d'a
un
de
leu
d'i
fer
pu
R
c
V
c
l
1

ainsi dire, suspendus & places dans les Airs, tous le Visage brillant de Joye, le Cœur rempli de Vœux, & la Bouche pleine d'Acclamations. Representez vous (b) ces Vieillards, qui, malgré le poids de leurs Ans, accouroient à ce Spectacle, pour combler de Benedictions ce Prince, dont le Regne doit être la Benediction de leur Posterité; ces Enfans, ces jeunes Gens qui y voloient, pour s'y feliciter du Bonheur qu'ils auroient de croître, & de vivre sous les Influences d'un si heureux Gouvernement: Les Meres, qui y venoient pour ce rejoyir de leur Fecondité, s'applaudissant d'avoir donné des Sujets à un si bon Roy. Les uns contens de mourir, après avoir vû, dans l'arrivée de ce Prince, le Retablissement & la Delivrance de leur Patrie; les autres souhaitant de vivre, pour jouir d'une si douce & si sage Administration: Tous ensemble, formant le Concert éclatant de l'Allegresse publique, temoignant leur Joye par le feu de leur Regards, le mouvement de leur Mains, les accents de leur Voix, & disant de Cœur & de Bouche, VIVE LE ROY.

Mais, devons nous nous contenter des Vœux, & des Acclamations, que nous fines éclater dans la Solemnité de ce Jour? La Religion, qui vient d'acquiescer un si puissant Protecteur, la Religion, affranchie

(b) Ergo non ætas quæquam, non valetudo, non sexus retardavit, quo minus insolito spectaculo oculos impleret; te parvuli noscere, ostentare juvenes, mirari senes; Ægri quoque neglecto medentium imperio ad conspectum tui, quasi ad salutem sanitatemque prærepere: Inde alii se satis vixisse te viso, te recepto, alii nunc magis esse vivendum prædicabant: fœminas etiam nunc fœcunditatis suæ maxima voluptas subiiit cum cernerent cui principi cives, cui imperatori milites peperissent. *Plin. ibid.*

de

ainsi

de la crainte des Dangers qui la menaçoient, ne nous demande t'elle pas d'en marquer une *Sainte Foye* dans ces *Lieux Saints*? N'est ce pas, sur tout, dans ces Temples, dans ces Sanctuaires, que les Partisans de l'*Imposteur* devoüoient à leurs *Idoles*, & qu'ils avoient marquez pour y établir leur *Sacrilèges* Autels? N'est ce pas dans l'Enceinte de ces *Edifices Sacrez*, qui, par cette heureuse Revolution, sont confirmez dans la Possession du vray culte? N'est ce pas en presence de cette *Table*, pour jamais arrachée aux Mysteres abominables de l'*Idolatrie*, que nous devons élever les cris d'une *Religieuse* Allegresse, pousser des Vœux sinceres & ardens pour un Prince, qui est à juste titre le *Pere Nouricier* de l'Eglise, & le *Defenseur* de la Foy? & dire dans la ferveur de nôtre Reconnoissance & de nôtre Zele, VIVE LE ROY.

Après un *Avant-propos*, dont la longueur ne peut être excusée, que par les Mouvemens de Joye qui l'ont dicté, il est tems de venir à l'Explication de nôtre Sujet. Dans cette veüe, nous reduisons les Paroles de nôtre Texte, *Le Peuple jetta des Cris de Rejouissance, & dit, VIVE LE ROY*, à cette Proposition, que la Joye, qui doit nous transporter à l'Avenement d'un Prince à la Couronne, doit se témoigner par les Vœux, & par les Prieres que nous devons adresser à Dieu, pour sa Vie & sa Prosperité. VIVE LE ROY, est une Priere abregée, par la quelle on demande à Dieu toute sorte de Benedictions, pour sa Personne, sa Famille & son Gouvernement. Car la Vie, dans le Stile des Hebreux, signifie une Vie heureuse, & couronnée de toute sorte de Prospérité; en sorte, que lors que nous disons VIVE LE ROY,

nous

nous
longu
Avan
dre u
Er
trois
Vœu
pour
passio
Pr
Vœu
dans
main
heur
Depe
Se
Vœu
sur r
le Pr
Recc
T
Vœu
parc
ceux
des l
culis
Voil
élev
mesu
Airs
I
des
dans

nous prions Dieu de luy donner, non seulement une longue Vie, mais encore toutes les Graces, tous les Avantages, tous les Succés qui contribuent à rendre un Prince veritablement heureux.

En suivant cette Idée, nous allons vous presenter trois Motifs, qui nous obligent d'adresser à Dieu des Vœux, & des Prieres pour les Rois, & principalement pour le ROY, que Dieu nous a donné dans ses Compassions.

Premier Motif : Nous devons offrir à Dieu nos Vœux, & nos Prieres pour les Rois, parce que dans le Rang où ils sont élevez, ils portent en leur mains la Destinée des Hommes, & que le Bonheur, ou le Malheur des Peuples, est une Suite & une Dependance de leurs Actions, & de leur Conduite.

Second Motif : Nous devons offrir à Dieu nos Vœux & nos Prieres, pour ceux que Dieu a établi sur nous pour nous conduire, parce qu'il y a entre le Prince & le Peuple, une Communication morale de Recompense & de Chatiment.

Troisième Motif : Nous devons offrir à Dieu nos Vœux & nos Prieres pour les Rois & les Princes, parce que ce Dieu, qui a un soin tout particulier de ceux qu'il porte sur le Trône, & qu'il met à la tête des Peuples, veut qu'ils soient aussi les Objets particuliers & distinguez de nos Prieres, & de nos Vœux. Voilà tout le Sujet de nôtre Discours. *Dieu veuille élever jusques au Ciel les Flames de nôtre Pieté, à mesure que nous éleverons nôtre Voix dans les Airs, pour dire, VIVE LE ROY.*

I. Premièrement, Nous devons adresser à Dieu des Vœux & des Prieres pour les Rois, parce que dans le Rang où ils sont élevez, ils portent en leur

Mains

Mains la Destinée des Hommes; & que le Bonheur, ou le Malheur des Peuples, est une Suite, & une Dépendance de leurs Actions, & de leur Conduite.

Les Princes sont les principaux Instrumens que la Providence employe dans le Gouvernement de ce bas Monde, & dont Elle se fert d'ordinaire, pour faire éclorre ces grands Evenemens, d'où naissent la Paix, la Guerre, les Revolutions, les Usurpations, les Conquêtes; Et lorsque ces Maîtresses Rouës, sur lesquelles roulent tous les Etats, se meuvent hors des Regles, la Societé se trouve aussi tôt demontée; & on voit d'abord s'arrêter, ou se deregler, ce nombre infini de Ressorts & de Mouvemens qui dependent de cette Impression Superieure.

N'est ce pas aux Princes, à qui il appartient de veiller à l'observation de l'Ordre, & de faire mettre les Loix en execution? Et qui ne fait, que sans cet Ordre, & sans ces Loix, le Desert le plus affreux, seroit preferable à la Societé des Hommes? C'est par l'Influence de ces Loix, que nôtre Vie est en Seureté, & que nous sommes les Maîtres de nos Biens. Les Principes de la Raison, & les Motifs de la Religion, n'ayant pas assez de pouvoir sur le Cœur de la plus part des hommes, pour mettre nôtre Vie, & nos Biens, à couvert du Ravage, & des Usurpations que causeroit, dans la Societé, une Cupidité dechainée, à laquelle on n'auroit point opposé la Digue des Punitions Temporelles. Ce sont les Loix, qui polissent nos Mœurs, qui assurent & qui etendent nôtre Commerce, qui font fleurir les Arts & les Sciences: Enfin, c'est à l'ombre de ces Loix que nous jouissons du précieux Avantage, de Visiter en paix les Taber-

nacles

nacles
Loix h
Dieu;
marque
une Ete

L'O
dans le
Monde.
Ciel &
tits sul
soumis
toutes
qu'il es
leur B
que le
l'Ordre
dent
ou le i
dance
la Ter
si ces
& les
Il
obser
est er
mée.
ples,
ligion
vang
le T
les T

naclés de l'Eternel : C'est sous l'Autorité de ces Loix humaines, qu'on nous explique les Loix de Dieu ; & que les Serviteurs de Jesus Christ, nous marquent cette Route Sacrée, qui nous conduit à une Eternité de Bonheur.

L'Ordre, dit un * celebre Ecrivain, a son Siege dans le Sein de Dieu : Sa Voix est l'Harmonie du Monde, sa Discipline le Ciment de la Societé : Le Ciel & la Terre luy font hommage ; les plus petits subsistent par ses Soins, les plus grands sont soumis à son Pouvoir : Les Anges, les Hommes, toutes les Creatures ensemble, publient, de concert, qu'il est le Conservateur de leur Etre, & la Source de leur Bonheur. Nous avons donc raison, d'avancer que les Princes & les Rois, par l'Autorité des quels, l'Ordre se maintient, & les Loix s'exécutent, *decident de la Destinée des Hommes ; que le Bonheur, ou le Malheur de l'Etat, est une Suite & une Dependance de leurs Actions, & de leur Conduite.* Et que la Terre, avec ses Habitans, seroit bientôt renversée, si ces *Augustes* Mains n'en soutenoient les *Colomnes* & les *Fondemens*.

Il y a plus : Les Princes ne font pas seulement observer l'Ordre, & exécuter les Loix, leur Exemple est encore une Loy vivante, & une Discipline animée. La Religion seroit bientôt la Reine des Peuples, si les Rois devenoient les Disciples de la Religion. On s'affujettit facilement aux Regles de l'Evangile, lorsque la Cour est l'Ecole de la Vertu, & le Trône la Chaire de la Pieté : On aime à presser les Traces Royales ; On se conforme, à l'envy, aux

* Hooker.

Inclinations des Princes : On prend avec plaisir la Teinture de leurs Habitudes, & l'Impression de leurs Mœurs : On se fait une noble Ambition, d'arriver à leur Vertus : Et (c) les Peuples aiment mieux être gouvernez, par l'Efficace de leurs Exemples, que par la Force de leurs Loix. Heureuse la Nation, à qui Dieu donne des Rois, qui font connoître à leurs Sujets, par leur Exemple, qu'il est glorieux d'obeir à Dieu ! Les Cieux, ne peuvent éclairer un plus beau Spectacle sur la Terre, qu'un Roy qui prend son Devoir, pour la Regle de sa Puissance, & non pas sa Puissance, pour la Regle de son Devoir ; & qui loin de se servir des Avantages de son Rang, pour satisfaire ses Passions, ne se sert de son Autorité, que pour faire triompher la Religion, & autoriser la Vertu. Parmi les *Princes*, il y a des Esprits foibles, qui mesurent leur Liberté par leur Puissance ; & qui regardent leur Grandeur comme un Privilege d'Exemption, qui les dispense des Obligations de la Vertu. Ah ! s'ils consideroient attentivement, les Devoirs indispensables de leur Charge, ils conclurroient, avec (d) *l'Orateur Romain*, que le Vice est moins permis, à ceux qu'un grand Rang expose à la veüe des Hommes, qu'à ceux, qui vivent dans une Ob-

(c) *Flexibiles quamcunque in partem ducimur à Principe, atque ut ita dicam sequaces sumus : huic enim chari, huic probati esse cupimus quod frustra speraverint dissimiles, eoque obsequii continuatione pervenimus, ut omnes unius moribus vivamus. Plin. Paneg. c. 45.*

Nam vita Principis censura est ; eaque perpetua : ad hanc dirigimur, ad hanc convertimur : Nec tam Imperio nobis opus quam exemplo. Plin. ibid.

(d) *Cic. de Offic. Omnia facta dictaque Principis rumor excipit, ne magis ei, quàm Soli, latere contingit. Senec. 1. de Clement.*

scurité

scurité.
rien de
par leu
leur C
faire e
Heu
le Die
heureu
lere, u
Sa vie
Vices
du D
Roya
chain
Ruiss
les V
sans
Forcé
ter P
tant c
Ses A
des P
Respe
Idole
(j
dina
elle
qui
Corr
—
(e)
(f)
tatem
Legib.

securité, qui les derobe aux yeux du Public. Est il rien de plus indecent, que de dementir leur Charge, par leurs Exemples, & de violer les premiers, par leur Corruption, les Loix qu'ils sont obligez de faire executer, par leur Puissance ?

Heureuse, encore un coup, la (e) Nation, sur la quelle Dieu établit un Prince Sage & Religieux ! Malheureux le Peuple, à qui Dieu donne, dans sa Colere, un Roy Esclave de ses Affections corrompues ! Sa vie est l'Abregé, aussi bien que l'Origine, des Vices de tous ses Sujets : Son Trône, est le Trône du Demon ; sa Cour un Egout d'Impuretez ; son Royaume un Enfer, où toutes les Passions se dechainent : De cette Source empoisonnée, coulent des Ruiffeaux impurs, qui portent la Mort dans toutes les Veines de la Societé : On voit les Tribunaux sans Justice, les Eglises sans Pieté, les Loix sans Force, l'Evangile sans Autorité : Tous veulent porter l'Image du Prince : On ne se croit *poli*, qu'autant qu'on se conforme à ses Inclinations vicieuses : Ses Attachemens Criminels, deviennent les Modes des Peuples. Ils s'imaginent, que c'est manquer de Respect & de Soumission, que de ne pas encenser les Idoles que leur Rois adorent.

(f) Ce qu'il y a de plus facheux, c'est que d'ordinaire, cette Contagion ne s'arrete pas au Present, elle penetre dans l'Avenir. Un méchant Prince, qui Regne assez long-tems, pour communiquer sa Corruption à son Royaume, imprime un Caractere

(e) *Ibid.* Rex velit honesta, nemo non eadem volet. *Senec. Thyest.*

(f) *Vicia non solum ipsi principes concipiunt, sed etiam in civitatem infundunt, plusque exemplo quam peccato nocent. Cic. 3. de Legibus.*

de Reprobation à la Postérité, & laisse, à ses Peuples, un Héritage de Malediction.

Ce n'est donc pas, seulement nôtre Devoir, c'est encore nôtre Interêt, de prier Dieu avec Ardeur, que la Vie des Princes soit sainte, leur Religion pure, leur Gouvernement juste ; puisque c'est demander à Dieu, pour nous & pour nôtre Postérité, la plus précieuse de toutes les Benedictions Temporelles ; un bon Regne, étant la Felicité la plus generale, & la plus étendue, que les Hommes puissent demander à Dieu, & que Dieu puisse accorder aux Hommes. Felicité, qui merite encore plus nos Actions de Graces, que la Lumiere dont il nous éclaire, & les Fruits de la Terre dont il nous nourrit. En effet, à quoy nous serviroient tous ces Avantages, si nous ne respirions pas un Air libre, si nous étions accablez du Joug d'une infame Servitude ? Vous le savez, Esclaves, fils d'Esclaves, vile Generation d'Hommes malheureux & lâches, qui gemissiez sous la pesanteur des Fers que vous n'osez rompre. A quoy vous sert le beau Soleil, qui luit dans vos Climats, qu'à éclairer vôtre Honte & vôtre Esclavage ? Que (g) recueillez vous de la Fecondité de vos Terres, que le regret de voir enlever le prix de vos Recoltes & de vos Missions, par des Impôts Tyranniques ?

Un méchant Prince, ne sauroit s'empêcher de faire quelque Bien, en conservant quelque Ordre dans l'Etat, ce qui empêche le Corps Politique, de se dissoudre & de se démonter entiere-

(g) Impius hæc tam culta novalia Miles habebit? *Virgil.*

ment :

ment :
quelqu
Lor
& Reli
gion :
en veu
convain
tre le
tre abl
de ma
Sujets,
aux Co
la vert
non se
dele de
que poi
nous d
necessa
la Ferv
Person
quels S
devons
Nou
Gouver
tent, la
Les M
trepren
tre mêm
plus la
qui abl
nombre
Loix,
La pré

ment : Et par cette raison, un méchant Prince a quelque droit à nos Prières.

Lors donc, que Dieu nous donne un Roy Sage & Religieux, Amoureux de l'Ordre, Zelateur de la Religion ; un Roy qui est l'Enfant de nos Loix, & qui en veut être le Pere & le Protecteur : Un Roy qui convaincu qu'il est infiniment plus Glorieux d'être le Conducteur d'un Peuple libre, que le Maître absolu d'une vile Troupe d'Esclaves, est resolu de maintenir inviolablement, les Privileges de ses Sujets, & de soumettre son Sceptre, aux Regles & aux Constitutions de l'Etat : Un Roy, qui autorise la vertu, du Sceau Royal de son Example, & qui, non seulement le Protecteur, mais encore le Modèle de ses Peuples, semble ne vouloir regner sur eux, que pour leur apprendre à servir Dieu. Quand Dieu nous donne un Roy, si digne de nos Affections, si nécessaire à nôtre Felicité, quelle ne doit pas être la Ferveur de nos Vœux, pour la Conservation de sa Personne, & la Prosperité de son Regne ? Avec quels Sentiments, de Joye & de Reconnoissance, ne devons nous pas nous écrier, VIVE LE ROY ?

Nous sentons, déjà, les heureuses Influences de son Gouvernement, l'Ordre s'observe, les Loix s'exécutent, la Justice s'administre, la Religion triomphe. Les Missionnaires de Rome, qui avoient l'Audace d'entreprendre de seduire nos Protestants, dans le Centre même de la Religion Protestante, ne marchent plus la tête levée. Les *Satellites de l'Imposteur*, qui abordoient icy tous les Jours pour grossir le nombre de ses Partisans ; & qui venoient braver les Loix, qui les avoient proscrits, ne paroissent plus. La présence d'un bon Prince écarte les Scelerats ; & les

les Hommes chargez de Vices, vont se cacher loin d'un Trône, que toutes les Vertus environnent.

Quelle Bonté, quelle Justice, quelle Sagesse dans le Choix de ses Ministres! Loin d'icy, les Oppresseurs de la Liberté des Peuples, qui immoloient le *Privilege* à la *Prerogative*; qui sous le specieux Pretexte d'agrandir le Prince, ne travailloient qu'à leur propre Agrandissement; qui donnoient liberalement à leur Rois une Puissance absolüe, tant parce que ce Pouvoir se devoit reflêchir sur eux mêmes, que parce que c'étoit un Moyen assêuré, de mettre leur Malversations à couvert de la severité des Loix, & de la juste Pour suite de nos *Parlemens*. Aujourd'huy autre *Scene*, autres Objets: Aujourd'huy, il faut cherir le Peuple, pour être estimé du Pere du Peuple: Il faut aimer la Liberté de son País, pour être jugé digne de servir le Prince; & les Faveurs du Trône, ne couronnent que l'Amour de la Patrie: Aujourd'huy, c'est le Merite, la Capacité, & sur tout, l'Attachement aux veritables Interêts du Royaume, qui distribue les Charges, qui dispense les Emplois. La Patrie reconnoit avec joye, ses plus zelez Defenseurs, dans ceux qui sont choisis pour la gouverner sous les Ordres du Souverain; & chaque nouvelle Promotion, est un nouveau sujet d'Allegresse & de Reconnoissance.

Quel Surcroit de Satisfaction? Quel cher Estendre Objet, frappe mes yeux? Parmi ces zelez Defenseurs de la Liberté, avec quel Contentement ne vois-je point ce fameux Guerrier, distingue de tant d'autres Guerriers. Je le vois, retabli dans cet Employ, dont il ne c'est servi que pour Defendre sa Patrie, Delivrer l'Empire, Venger l'Europe,

l'Eur
Gloir
effab
Pren
Nou
P
tour,
au
de J.
Dep
La
une
Rai
y v
men
sent
terr
cru
rier.
Enn
l'ég
tous
Suc
Lan
le
le l
ave
Reg
leur
si e
Em

l'Europe, & porter au bout du Monde le Nom & la Gloire de l'Angleterre: Et c'est, avec une Joye ineffable, que je regarde cet Evenement, comme un des Premiers Fruits, & une Benediction Signalée de ce Nouveau Regne.

Pour bien juger de l'infinie Satisfaction, que le Retour, & le Retablissement de ce Heros, doit produire au milieu de nous, rapellex ce tems de tristesse & de Douleur, où l'on nous annonça la Nouvelle de son Depart: Quel coup de Foudre! Quelle Desolation! La Disgrace d'un seul Homme, fut regardée comme une Calamité Publique. Chacun recherchoit les Raisons secretes, de cet étrange Revers: On croyoit y voir l'Epoque fatale de quelque sinistre Evenement. On craignoit que ses Victoires, ne l'eussent rendu Criminel. On se figuroit que l'Angleterre se laissoit de Vaincre, & que, par une Pitié cruelle, Elle se repentoit d'avoir cueilli des Lauriers, si Glorieux à ses Enfans, si Funestes à ses Ennemis. L'Ingratitude de l'Ancienne Rome, à l'égard des Camilles, & des Scipions, rouloit dans tous les Esprits: A la reserve des Partisans d'une Succession proscrire, tout le Monde versoit des Larmes, & pleuroit dans l'Eloignement du General, le Malheur prochain de la Patrie. On jugeoit que le Bonheur, & la Gloire de cette Nation, se retireroit avec luy; Et chacun accompagna son Depart, de ses Regrets, & sa Personne de ses Vœux.

Proportionnons la Joye de son Retour, à la Douleur de sa Retraite: Quelle sera grande cette Joye, si elle est egale à la Honte & à la Confusion de ses Ennemis; je veux dire, des Ennemis de l'Etat.

Mais

Mais quelles Graces, ne devons nous pas rendre à nôtre ROY, qui n'admet aux Charges, que ceux qui ont en veüe le Bien Public ; qui dans le Choix de ses Ministres, consulte les Inclinations, les Besoins & l'Honneur de ses Peuples ? Ne sommes nous pas obligez, par le motif de nôtre propre Intérêt, de luy souhaiter un Regne, comble de prosperitez ? Ne devons nous pas, par un Motif de Reconnoissance, jeter de Cris de Rejoüissance, & dire, **VIVE LE ROY ?**

Si nôtre grand PRINCE, distingue & recompense le Merite, dans ceux qu'il eleve aux principaux Emplois de l'Etat, ce fut aussi le Merite superieur, qu'un grand Prince reconnut en luy, qui jetta les Fondemens de sa Royauté.

L'Angleterre voyoit, avec douleur, *Guillaume* sans Enfans ; & apres l'intervale d'une seule Vie, son Trône sans Heritiers : Quel Bonheur, disoit on, pour ce Peuple ! Quelle Benediction pour l'Eglise ! si Dieu nous avoit donné des Princes, formes du sang de *Nassau*, fortis du Sein de *Marie*, pour être, un jour, les *Rois & les Protecteurs de cette Isle*. Dieu ne trouva pas à propos, de nous accorder cette Grace : Mais il *inspira* à ce grand Roy, de remedier à la *Sterilité de sa Couche*, par la *Fecundité de son Esprit*. Il forme donc, sous les Auspices de la Providence, il forme, il execute le beau, l'heureux Projet de la Succession (b) Protestante : Et quoy qu'il choisit des Successeurs, parmi ceux qui avoient un Droit prochain à la Couronne, il consulte beau-

(b) Uterque optimus erat, dignus alter eligi, alter eligere, *Plin. Paneg. cap. 7.*

coup
Rappe
Ne no
nous
une E
tion
gener
ponde
quan
son C
d'être
bler,
Espri
aveu
cette
table
sa T
pour
de f
A
de c
Il m
de
vois
sort
Gen
Exp
l'un
Tou
att
deu

coup moins l'Affinité & les Liaisons du Sang, que le Rapport des Genies, & la Conformité des Vertus. Ne nous plaignons plus de la Sterilité de sa Couche ; nous devons plutôt la regarder Aujourd'huy, comme une Faveur du Ciel, comme une heureuse Dispensation de la Providence : Les Enfants des Heros degenerent souvent de la vertu de leur Peres, & ne répondent, ni à leur Noms, ni à leurs Actions : Mais, quand même ce PRINCE, auroit eu des Enfants de son Corps, qui eussent été, par leur Merite, dignes d'être sortis de son Sang, auroient ils pu luy ressembler, autant que luy ressemblent ces Enfants de son Esprit ? (1) ces Enfants formez, non par une Nature aveugle, mais par un Choix éclairé. Ouy, mes Freres, cette Maison qui regne Aujourd'huy, c'est la véritable Famille de Guillaume : Ce sont les Enfants de sa Tendresse pour son Royaume, & de son Amour pour l'Eglise : Ce sont les Enfants de son Zele, & de sa Religion.

Aussi, n'en doutons point, le Roy suivra les Traces de ce grand Prince ; que dis-je, il suivra ses Traces ? Il marchera avec luy d'un Pas égal, dans la Carriere de la Vertu. Ouy, Grand Prince, quand je vous vois monter sur le Trône, je vois Guillaume, qui sort du Tombeau : En vous je vois sa Vertu, son Genie, sa Pieté, sa Moderation, sa Valeur, son Experience dans les Armes : On ne peut louer l'un, sans rencontrer les Perfections de l'autre : Tous deux également soumis a Dieu, également attachez au Intèrets de la vraie Religion : Tous deux animez du même Esprit, aussi bien qu'assis

(1) Fecit hoc nihil interesse arbitratus generis anelegeris, Plin. ibid.

Sur le même Trône, vous serez toujours joints ensemble, dans le Souvenir de la Posterité ; tandis que le vray Dieu aura dans cette Isle, des Temples & des Autels : Vos Eloges seront marquez des mêmes couleurs dans les Faïtes de l'Histoire, qui immortalisera vos Vertus, ou plutôt que vos Vertus rendront immortelle : Et l'on verra, dans la suite de tous les Siecles, les deux Libérateurs de l'Angleterre, tous deux couronnez des mêmes Lauriers, & revetus des mêmes Rayons de Gloire & de Majesté.

Si la Revolution a été le Fondement de la Succession Protestante, il est certain que la Succession Protestante, aujourd'huy si heureusement commencée, en est la Confirmation & le Couronnement. Ce Regne est une suite, une continuation du Regne de *Guillaume*, qui, semblable à certains Fleuves, s'étoit pour quelque temps caché sous terre, pour reparoitre aujourd'huy avec Eclat.

Or, mes Freres, si Dieu, quelque tems après nous l'avoir ôté, eut renouvelé les Anciens Miracles, pour nous rendre *Guillaume*, l'Objet favori de nôtre Tendresse & de nôtre Amour, quels eussent été les Transports de nôtre Allegresse & de nôtre Joye ? Quels les Sentimens de nôtre Gratitude & de nôtre Reconnoissance ? Il nous le rend Aujourd'huy : Il laisse, à la verité, son Corps dans le Tombeau ; Mais il fait descendre son Esprit du Ciel, pour ranimer un Trône, dont il n'avoit été que trop long tems separé. Quels doivent être donc aujourd'huy, les Sentimens de nôtre Pieté reconnoissante ? Quels, les Eclats de nos Actions de graces ? A ces Actions de graces, joignons nos Vœux & nos Prieres ; & demandons
à Dieu,

à Dieu
Guillau
nous co
élevant
Ciel, 1
est l'In
Libera
LE R
l'Appu
Mecha
Traces
de la R
V I V
fera le
VIVE
2. 1
doit no
Priere
C'est
Comm
timent
parce
vons
vant
quité
du Pri
punis
Crime
font
souffri
la Rai
ne vo
Fonde

à Dieu, qui nous ôta, dans une Age peu avancé, ce Guillaume, (que nous avons si long tems pleuré) de nous conserver precieusement celuy-cy. Disons, en élevant nos Cœurs, nos Yeux & nos Mains vers le Ciel, VIVE LE ROY: VIVE LE ROY, qui est l'Image vivante & l'Expression parfaite de ce Libérateur, qui fut le Modelle des Rois: VIVE LE ROY, qui, à l'Exemple de ce Prince, sera l'Appuy des Gens de bien, & la Terreur des Mechans: VIVE LE ROY, qui marchant sur Traces de ce Grand Predecesseur, sera le Rempart de la Religion Protestante, & l'Effroy du Vatican: VIVE LE ROY, qui comme le Grand Nassau, sera le Protecteur des Rois, & le Fléau des Tyrans; VIVE LE ROY.

2. Il est tems de passer à une seconde Raïson, qui doit nous porter à adresser à Dieu nos Vœux & nos Prieres, pour la Vie & la Prosperité de nos Rois: C'est qu'il y a, entre le Prince & le Peuple, une Communication morale de Recompense & de Châtiment: Nous serons courts sur cette Remarque; parce qu'il n'y a pas long-tems que nous vous l'avons developpée, en traitant un autre Sujet. Suivant cette Idée, le Prince porte souvent l'Iniquité du Peuple; souvent le Peuple, porte l'Iniquité du Prince: Ils sont, l'un & l'autre, mutuellement punis & recompensez, pour leur Vertus & leur Crimes. Car comme le Prince & le Peuple, ne font qu'un même Corps Politique; l'un ne peut souffrir que l'autre ne souffre. C'est, peut être, la Raïson de cette Mysterieuse Conduite. Nous ne voulons pas, pourtant, determiner quel est le Fondement précis de cette Dispensation cachée.

A Dieu ne plaise, que nous levions icy d'une Main prophane, les Voiles Augustes, qui nous cachent les Secrets de la Providence. *Les choses cachées sont pour l'Eternel*: Mais comme *les revelées sont pour nous* & pour nos *Enfans*, nous pouvons vous assurer, que cette Maxime est distinctement établie dans les Livres Sacrez, par des Passages formels & des Exemples sensibles. D'un côté, nous voyons que Dieu retire d'un bon Prince, les Influences de sa Protection, pour punir l'Iniquité de ses Sujets: Ainsi, ce bon Roy *Josias*, que le * Prophete appelle *l'Ornement de Juda* & le *Souffle de leur Narines*, fut enveloppé dans le Châtiment des Crimes de sa Nation, & dans la fleur de son Age, succomba à la Puissance de ses Ennemis; suivant cette Maxime de *Samuel*, *si vous vous portez mechamment, vous serez consumés, vous & votre Roy*. De l'autre côté, nous y voyons que les Peuples, portent la peine, de Transgressions de leur Princes: Ainsi les Impuretes de *Salomon*, furent suivies d'un Schisme dans l'Eglise, & d'une grande Confusion dans l'Etat: Ainsi, le peché de *Feroboam*, fut imputé à tout *Israel*: Ainsi, Dieu fit porter au Peuple, l'Iniquité de *Manassé*; selon ce que dit l'Historien Sacré, *Toutefois l'Eternel ne se deporta point de sa grande Colere contre Juda, à cause de tout le dépit dont Manassé l'avoit dépité*: Enfin, nous y voyons que, souvent, les Peuples reçoivent la recompense de la Pieté de leur Princes: Combien de Graces, Dieu ne repandit-il point sur *Juda*, à cause de *David* son Serviteur? La Pieté de ce Prince, transmit la Faveur,

* Lam. Jeremoine, c. 22. vers. 5. & c.

& la

& la
Je de
ville
O
tion
tre le
n'est
deur
Reco
fus r
pas j
niffe
& le
O
vais
parc
les p
Que
ce se
coup
heur
souv
leur
avor
men
tires
& d
la L
en f
mèn
est l

& la Benediction de Dieu, à une Postérité reculée. *Je defendray*, disoit Dieu du tems d'Ezechias, *cette ville pour l'amour de David mon serviteur.*

Or, mes Freres, puis qu'il y à une Communication Morale, de Recompense & de Châtiment, entre le Prince & le Peuple, n'est il pas raisonnable, n'est il pas de nôtre Interêt de prier Dieu, avec ardeur, pour les Princes, dans la veüe de recueillir la Recompense de leur Piété, & de détourner de dessus nos Têtes, la Punition de leur Crimes? N'est il pas juste, de prier pour Eux, afin que Dieu ne punisse pas en leur Personne, le défaut de nos Prieres, & le Relâchement de nôtre Pieté?

On a du penchant à imputer aux Princes, le mauvais Succés des Affaires, & les Malheurs de l'Etat; parce qu'à en juger par les Apparences, ils en sont les premiers Auteurs, & les principaux Instrumens. Quelle Erreur! mes Freres, puisque le plus souvent, ce sont leur Peuples, qui par leur Corruption, sont coupables de ces mauvais Succés, & de ces Malheurs. Les Disgraces d'un Prince infortuné, sont souvent les suites de l'Impieté de ses Sujets: Ce sont leur Crimes, qui renversent ses Conseils, & qui font avorter ses Dessesins: Ce sont leur Crimes, qui allument le Courroux de Dieu, & qui l'obligent de retirer de luy, son Esprit de Sagesse & de Conduite, & de l'abandonner à l'Egarement de ses veües, & à la Licence de ses Passions. Dieu punit ses Peuples, en sa Personne, & frappe la Tête, pour frapper du même Coup, tous les Membres du Corps, dont il est le Chef.

Aujourd'huy,

Aujourd'huy, nous avons un Roy, dont la Pieté, & les Vertus ouvrent les portes du Ciel, pour en faire descendre sur son Peuple, toute sorte de Benedictions: Serions nous assez malheureux, pour fermer ces portes du Ciel, sur nous & sur luy même, par la continuation de nos Crimes? En vain, il s'appliquera à nous rendre heureux, si nous employons les moyens affurez, de faire échoüer ses Deseins: Nos Vices, rendront ses Vertus inutiles, pour nôtre Bonheur: Et nous aurons beau crier, de toute la force de nôtre Voix, VIVE LE ROY, tandis que nous l'immolerons par nos Crimes, & que nous forcerons Dieu à le faire mourir, dans un Age peu avancé, comme *Jofias*, (comme *Guillaume*) la Victime de nôtre Ingratitude, & de nôtre Impenitence.

Ce seroit, sans doute, mal reconnoître la Faveur que Dieu nous fait, au prejudice & aux depens d'un Peuple, qui n'est pas moins digne que nous, de sa Tendresse, & de son Amour: Il fait sortir ce Grand Prince, du Sein de ses Etats Hereditaires, de ces Etats, qui avoient un premier Droit à son Gouvernement, & à sa Protection, pour nous venir Gouverner: Il fixe cette Lumière, dans nôtre Horison, tandis qu'il laisse les Climats, où elle à pris sa Source, dans une éternelle Nuit de Douleur & d'Affliction.

Quel Bonheur pour Nous, de voir nôtre ROY au milieu de nous! Quel Malheur pour eux, d'être privés de la Presence de leur Prince! Les Presens qu'il leur fit, à son Depart, en les dechargeant de plusieurs Impots (Presens, qui étoient les marques de sa Generosité, & de son Affection pour ses Sujets)

lets
d'ur
en l
Bie
rez.
ent
tuez
le t
Ne
flig
vos
à ei
Ve
La
tan
Au
peu
lez
fon
l'E
teç
jou
Pri
vou
vôt
I
me
que
Or
fave
ave

lets) pouvoient il les consoler de l'Eloignement d'un Prince, dont ils auroient racheté la Presence, en luy faisant à luy même un Present de tout leur Bien? Consolez vous, pourtant, Peuples qui deplorez l'Absence de vôtre Souverain; Consolez vous; entrez dans les Veües de la Providence; vous n'etiez que les Depositaires d'un ROY, que Dieu, pour le bien du Monde entier, destinoit à l'Angleterre: Ne vous affligez point du nôtre Bonheur; ne vous affligez point du Bonheur de toute l'Europe: Etouffez vos Plaintes; Essuyez vos Larmes: Il est vray, j'aime à entendre ces Plaintes; elles rendent Hommage aux Vertus de mon Souverain: J'aime à voir couler ces Larmes; elles font l'Eloge de mon ROY; mais pourtant, étouffez vos Plaintes; éssuyez vos Larmes: Aujourd'huy nôtre Joye, portée à son comble, ne peut pas même souffrir une si juste Douleur. Consolez vous; Vous n'aurez pas lieu de vous plaindre de son Absence: Il fera present au milieu de vous, par l'Etendue de son Esprit, la Puissance de sa Protection, & les Precautions de son Amour. Rejouïssiez vous donc, & fortifiant nos Vœux par vos Prieres, & mêlant vôtre Voix à la nôtre, écriguez vous, de concert avec nous, dans la Ferveur de vôtre Zele, VIVE LE ROY.

Mais, Mes Freres, nous devons travailler, a nous mettre dans les Dispositions Religieuses, où il faut que nous soyons; afin que nos Vœux frappent les Oreilles, & touchent le Cœur du Tout-Puissant, en faveur de nôtre Prince, & que nous puissions dire, avec Confiance, VIVE LE ROY.

Il y a des Pais, où le Bonheur du Roy, est toute autre chose que le Bonheur du Royaume ; & où ces Paroles, VIVE LE ROY, veulent dire, *Perisse l'Etat* : (1) Graces à Dieu, nous ne sommes pas condamnés à trainer une Vie languissante, dans ces malheureuses Contrées. Graces à Dieu, nous vivons dans ces Climats chers du Ciel, où le Bonheur du Roy, n'est point distingué du Bonheur du Royaume. En priant pour le ROY, nous prions pour le Royaume ; & en benissant notre PRINCE, nous ne maudissons pas la *Patrie*. Avec quelle Satisfaction, avec quel Contentement, ne devons nous donc pas nous écrier, VIVE LE ROY. VIVE LE ROY, qui renferme dans sa Personne, tout le Bonheur de ses Peuples ; VIVE LE ROY, qui est la Source, & le Canal de toutes les Benedictions Publiques : VIVE LE ROY, qui est la *Lumiere d'Israel*, & le *Souffle de ses Narines* : VIVE LE ROY, dont l'Empire est le Soutien de nôtre Liberté : VIVE LE ROY, dont la Vie, est la Vie, & la Felicité de l'Etat : VIVE LE ROY.

L'Elevation, où leur Rang met les Princes, met les Particuliers, comme nous, hors d'Etat de leur faire du bien, ou de leur rendre ces Offices de Bienveillance, que nous nous rendons entre nous. Ils sont au dessus de nôtre Beneficence, par leur Richesse ; au dessus de nos Conseils, par leur propre Sageffe, ou par la Sageffe de leur Ministres ; au dessus de nô-

(1) Fuit tempus, ac nimum diu fuit quo alia adversa, alia secunda principi & nobis : Nunc communia tibi nobiscum tam læta, quam tristia, nec magis sine te nos esse felices, quam tu sine nobis potes. *Plin. Paneg. cap. 12.*

tre

nôtre C
Nous p
à Dieu,
point ju
dans nô
c'est de
auprès c
son Esp
nous tr
recomp
vernem
qu'ils n
fluence
c'est nô
faicteur
tôt de c
en pria
longs à
3. N
Prieres
Soins t
Trône
Creatu
& fait
mage.
les Ho
des Ro
le gra
Pensée
ons de
Et
qu'il é
Objets

nôtre Commerce, par leur Grandeur & leur Majesté : Nous pouvons leur appliquer, ce que *David* disoit à Dieu, *Tu es mon Seigneur, Et mon bien ne vient point jusq' à toy.* La seule voye que nous ayons, dans nôtre Condition privée, de leur faire du bien, c'est de prier pour eux ; d'interceder en leur faveur, auprès du Roy des Rois, afin qu'il les conduise par son Esprit, qu'il les protege par sa Puissance. Par là, nous trouvons, en quelque forte, le moyen de les recompenser, des Soins fatigans d'un penible Gouvernement ; & d'attirer sur eux des Benedictions, qu'ils repandent ensuite sur nous, par les douces Influences de leur Administration. Tâchons donc, & c'est nôtre Devoir, de devenir par nos Prieres les Bienfaicteurs, du grand Bienfaicteur de la Societé, ou plutôt de devenir les Benefaicteurs de la Societé même, en priant Dieu, de donner à ce PRINCE des Jours longs & heureux, VIVE LE ROY.

3. Nous devons adresser à Dieu, des Vœux & des Prieres pour les Rois, parce que la Providence a des Soins tout particuliers, de ceux quelle porte sur le Trône, & quelle met à la tête des Peuples. Ce sont ses Creatures les plus Nobles, revetuës de sa Puissance, & faites proprement à sa Ressemblance & a son Image. L'Esprit de Dieu, influë sur l'Esprit de tous les Hommes ; mais, il tient, particulièrement *le Cœur des Rois entre ses mains* : C'est le principal Soin & le grand Privilege du Roy des Rois, de regler les Pensées de ceux qu'il a établis, pour regler les Actions des autres.

Et comme Dieu a des Soins particuliers, de ceux qu'il eleve à un si haut Rang, il veut qu'ils soient les Objets particuliers & distinguez, de nos Vœux &

E de

de nos Prières. Il nous commande, par un Apôtre, de faire des *Prières, & des Intercessions* pour les Rois: C'est un Acte d'Adoration, qui est très-agréable à Dieu, & par lequel on l'honore d'avantage, que lors qu'on le prie, pour des Hommes d'un rang inférieur. Par là, on reconnoit que les plus Grands Monarques, ne sont que ses Ministres: Que ceux qui gouvernent le Monde, dependent de luy, & ont besoin de son Secours, & de sa Protection: En un mot, qu'il est le *Roy des Rois, & le Seigneur des Seigneurs.*

Et, mes Freres, si Dieu a pour agréables, les Prières qu'on luy offre pour les Rois en general, rejetteroit il les Vœux que nous luy offrons, pour ce *Roy d'élite* qu'il a placé, pour ainsi dire, sur la Montagne de *Sion*?

Vous n'ignorez pas, sans doute, que le Sujet de nôtre *Joye*, est un Sujet de *Tristesse*, pour un certain petit nombre de Gens, que nôtre Bonheur confond & desespere. Que ce *Contraste* excite nôtre Pieté. Opposons à leurs Imprecations, nos Benedictions & nos Loüanges; & noyant la voix de leur Plaintes & de leur Regrets, dans le Bruit de nôtre Allegresse, & les Eclats de nos Actions de Graces, écrivons nous, *VIVE LE ROY.*

Mes Frerez Refugiez, vous y êtes obligez non seulement, parce que vôtre Devoir vous engage, à prendre part au Bonheur d'un Royaume, qui vous a receus si charitablement dans son Sein; Vous y êtes, encore, plus particulièrement obligez, en qualité de Refugiez; puis que ce Roy a déclaré, luy même, qu'il vouloit être le Protecteur de *Sion captive*, & le *Pere nourricier* de vos pauvres.

Qu'on

Qu'on parcoure, tant qu'on voudra, les Monumens de l'Histoire, on n'y trouvera jamais que l'Angleterre, ait eu sur son Trône, un Prince aussi Puissant, que celui que la Providence vient d'y faire monter. Que ne peut on pas, que ne doit on pas esperer, d'une si grande Puissance, jointe à une si grande Pieté ?

Dieu veuille benir ce Roy, qu'il a conduit à la Royauté, en luy donnant toutes les Vertus Royales.

Dieu veuille benir le PRINCE DE GALLES, le second Objet de nos Vœux, le second Appuy de nos Esperances ; CE PRINCE qui merite, par ses Vertus, une Couronne que son Titre luy destine. Dieu veuille le benir, en benissant sa Royale Espouse, en benissant le Prince son Fils, qui, dans l'Aurore de son Age & de sa Raison, montre, déjà, qu'il aspire moins aux Grandeurs, qu'aux Vertus de ses Ancêtres. Dieu veuille le benir, (m) en benissant les Restes precieux de son auguste Maison. Et, pour refermer toutes les Benedictions dans une seule, écrivons nous, dans tous les Momens de nôtre Vie, VIVE LE ROY. Amen, Amen.

(m) Oro & obtestor primum, ut illum nepotibus nostris, ac pronopotibus ferves : deinde ut quandoque successorem ei tribues quem genuerit, quem formaverit, &c. *Pim. ibid.*

F I N I S.